

Partie V

L'ÉGLISE

L'ÉGLISE



Partie V L'Église 85

A - « Ar yez hag ar feiz a zo breur ha c'hoar e Breiz ? » /

« Langue et foi sont frère et sœur en Bretagne ? » - Emploi de la langue bretonne par l'Église 85

1 - Cérémonies, messes : un emploi occasionnel de la langue bretonne..... 85

2 - Les pardons : le breton, langue de foi ou support estival ? 86

B - Place de la langue bretonne dans l'Église 87

1 - La réintégration de la langue bretonne dans la liturgie 87

2 - Le rôle des jeunes bilingues 88

a) *Le catéchisme en langue bretonne* 88

b) *La langue bretonne presque absente des églises de Bretagne orientale* 88

A - « AR YEZ HAG AR FEIZ A ZO BREUR HA C'HOAR E BREIZ ? » / « LANGUE ET FOI SONT FRERE ET SŒUR EN BRETAGNE ? » - EMPLOI DE LA LANGUE BRETONNE PAR L'ÉGLISE

1 - Cérémonies, messes : un emploi occasionnel de la langue bretonne

La langue bretonne n'est plus utilisée communément pour célébrer les offices religieux. Comme dans les autres domaines de la vie publique elle a été délaissée dans l'Église peu à peu, au profit du français.

Occasionnellement des messes en langue bretonne sont proposées dans certaines paroisses, mais strictement et exclusivement dans les limites de la **Bretagne occidentale** -ou Basse-Bretagne-, et elles touchent surtout **la population brittophone âgée**. Au-delà de ces limites du territoire brittophone « traditionnel », elles sont pour ainsi dire inexistantes.

Elles ont lieu généralement dans les campagnes, dans les petites communes plutôt que dans les villes, c'est-à-dire là où sont localisés -comme on l'a vu précédemment- la plupart des locuteurs traditionnels.

Même dans cette zone de Bretagne, les messes dites en langue bretonne sont rares ; elles sont proposées surtout **pour des occasions particulières, fêtes religieuses ou même profanes**.

Pendant longtemps, la seule **messe de Minuit** proposée en langue bretonne était célébrée en l'église paroissiale de Tréflévénez, près de Landerneau, où se pressait une foule de gens venus des quatre coins de la Bretagne. Depuis quelques années, un petit nombre de paroisses proposent également une messe en breton à cette occasion. Pour pallier ce manque et permettre aux nombreuses personnes n'y ayant pas accès d'en profiter, quelques radios ont pris l'initiative d'enregistrer et de diffuser ces célébrations sur leurs ondes.

Ainsi **France Bleu Breiz Izel** retransmet en direct à Noël une messe en langue bretonne célébrée dans une commune de Bretagne occidentale...¹³³ En 1999, **Radio Clarté** diffusait également sur la zone de Saint-Brieuc, Guingamp et Lannion, à l'occasion de Noël, une messe en langue bretonne enregistrée quelques jours plus tôt en l'église de Kerfot (Côtes-d'Armor).

On remarque que la zone de diffusion de ces messes cependant ne prend en compte « que » la Bretagne occidentale.

¹³³ A Kergrist-Moëlou (1998), à Tressignaux (2001) dans les Côtes-d'Armor.

2 - Les pardons : le breton, langue de foi ou support estival ?

C'est d'autre part souvent à l'occasion des pardons que sont proposées des messes en breton. Ainsi par exemple au Folgoët, lors du grand pardon consacré à la Vierge Noire, vénérée dans tout le **Léon**. En 2001, 2000 personnes assistaient à la messe en breton célébrée en plein air.

Autre exemple à **Sainte-Anne-d'Auray** où est célébrée une messe en langue bretonne **une fois l'an**, pour le pèlerinage en l'honneur de sainte Anne. Les exemples sont nombreux, mais l'emploi de la langue bretonne lors de ces festivités peut parfois revêtir un air folklorique, au même titre que le port du costume traditionnel.

On remarque que **la période estivale apporte une floraison de messes en langue bretonne**. Le mois d'août particulièrement -si l'on considère par exemple le calendrier des célébrations de l'année 2000¹³⁴- offre maintes occasions d'assister à un office religieux en breton. Cependant elles s'inscrivent presque toujours **dans le cadre d'un pardon ou d'une fête -religieuse ou profane- à caractère traditionnel et populaire**. C'est effectivement la période pendant laquelle ont lieu de nombreuses festivités en Bretagne, attirant, en plus des habitants de la région, des foules de touristes. On connaît le succès de ces manifestations depuis une trentaine d'années, depuis que la culture bretonne connaît un renouveau. Le Festival Interceltique de Lorient qui propose lui-même une messe en langue bretonne en est assez représentatif.

Une enquête de 1973¹³⁵ menée auprès des curés-doyens et responsables de secteur du **diocèse de Quimper et Léon** au sujet de la liturgie en langue bretonne, notait que certains prêtres, déjà, craignaient le folklore : *« Dans les rassemblements style fêtes folkloriques cela sonne faux, la majeure partie de l'auditoire étant composée d'étrangers, touristes ou autres »...*

Ceci montre une fois encore que **ces messes sont organisées le plus souvent dans un contexte particulier** et que, de plus, **le public touché lors de ces fêtes n'est pas a priori celui qui pourrait être demandeur de célébrations en langue bretonne**. En dehors de ces occasions spéciales, les mêmes paroisses ne proposent pas habituellement de messes en breton à leurs fidèles. Cet aspect est révélateur et montre bien tout le chemin qui reste à parcourir dans ce domaine.

¹³⁴ Kannadig Dihun, Calendrier des célébrations (2^e semestre 2000) en Morbihan.

¹³⁵ « La liturgie en langue bretonne dans le diocèse ».

B - PLACE DE LA LANGUE BRETONNE DANS L'ÉGLISE

1 - La réintégration de la langue bretonne dans la liturgie

Quelques initiatives émergent pour tenter de redonner à la langue bretonne une vraie place au sein de l'Église.

L'association morbihannaise **Santez Anna Gwened** -avec à sa tête le père Jean le Dorze- s'est donné pour objectif de promouvoir dans le département la liturgie et la prière privée des chrétiens en langue bretonne. Elle travaille pour cela sur différents axes :

Le **développement du catéchisme en langue bretonne**, ce qui paraît effectivement important pour les jeunes brittophones.

La **défense et la préservation du patrimoine liturgique en langue bretonne** (édition de disques de cantiques en breton vannetais).

L'**organisation de stages de formation à la pratique de la liturgie en langue bretonne** (apprentissage de chants et cantiques, exercices de lecture et d'animation...).

La paroisse de Quistinic dans le **Morbihan** propose non seulement une messe dite et chantée en langue bretonne une fois par mois, mais elle a aussi mis en place un comité de lecture en breton, gratuit et ouvert à tous. Ceci dans un esprit militant, comme l'explique son abbé, et pour offrir à ceux qui affectionnent le breton la possibilité de prier dans cette langue.

Dans le département des **Côtes-d'Armor**, un nom et une figure reviennent fréquemment pour ce qui concerne l'emploi de la langue bretonne dans les offices religieux : l'abbé Job Lec'hvien, retraité et militant selon lequel l'Église, dans le renouveau de la langue bretonne, se doit de tenir une place. Entouré d'une équipe composée d'une vingtaine de personnes, il anime en langue bretonne les messes de son secteur et tente par ailleurs de **faire revivre le patrimoine de chants et textes en langue bretonne**.

Une commission diocésaine « Langue et culture bretonnes » a été créée, dont le rôle est de **promouvoir l'utilisation de la langue bretonne dans la vie de l'Église diocésaine** (Évêché de **Quimper et Léon**, année 2000).

Dans le département du **Finistère**, le père Job an Irien célèbre quotidiennement deux messes en langue bretonne (chapelle Keraodren à Brest). Il a d'autre part créé « Minihi Levenez », un Centre Spirituel pour brittophones, ouvert aux jeunes pendant le week-end. Sous le même nom il a aussi créé une maison d'édition. Un **missel en langue bretonne** a été édité par Job an Irien qui a, des années durant, recueilli et traduit les textes et prières. Une traduction en breton du nouveau testament réalisé à partir du grec par le prêtre Pierre Guichou est paru en 2002. L'ouvrage est distribué par les librairies La Procure à Brest et Quimper, à l'Abbaye de Landévennec et par l'éditeur Minihi-Levenez. Des traductions des quatre évangiles puis du nouveau testament ont déjà été publiées en 1982 et 1988.

En langue bretonne exclusivement, la revue mensuelle « Kannadig Imbourc'h » se définit elle-même comme une « revue d'étude d'esprit nationaliste et chrétien ». L'une de ses missions est de répertorier toutes les informations ayant trait à la religion catholique et à la langue bretonne.

Ces informations sont par ailleurs diffusées sur Internet.

2 - Le rôle des jeunes bilingues

a) Le catéchisme en langue bretonne

Pour les jeunes scolarisés dans les filières d'enseignement bilingue il est important d'avoir la possibilité de suivre des cours de catéchisme également en langue bretonne.

Les collégiens de Diwan à Quimper, à Brest et les lycéens de Carhaix bénéficient de cours de catéchisme dispensés par Job an Irien. Mais l'offre est loin d'être généralisée à tous les jeunes bilingues de Bretagne.

Kamp Katekiz : Un camp de catéchisme en breton est organisé depuis une douzaine d'années par **Emglev an Tiegezhioù**, à Rostrenen. Quelque soit l'activité, la seule langue utilisée pendant les cinq jours de camp est le breton. Les enfants participant viennent des **cinq départements bretons**, et sont pour la plupart scolarisés à Diwan. Ceci montre bien qu'il y a un public et donc que **ce genre d'initiatives devrait être pris et développé également dans les cinq départements**. Les enfants brittophones faisant le souhait de pratiquer en langue bretonne doivent se voir offrir la possibilité de la faire.

Par ailleurs les instituteurs ou animateurs assurant les cours de catéchisme sont confrontés au **manque d'ouvrages et d'outils pédagogiques en langue bretonne**. Ils travaillent donc généralement à partir d'ouvrages français dont ils doivent faire la traduction. On peut donner en exemple le travail de l'association Minihy Levenez qui édite -entre autres- des ouvrages à l'intention des enfants. On trouve aussi « Bibl ar vugale », livret illustré présentant un choix de textes tirés de la Bible et traduits en breton.

C'est en partie de cette manière que les nouvelles générations pourront petit à petit **réintégrer la langue bretonne et lui redonner une vraie place au sein de l'Église**.

b) La langue bretonne presque absente des églises de Bretagne orientale

Bien que la population brittophone se répartisse de plus en plus sur tout le territoire régional, on constate que dans certains domaines la langue ne suit pas encore ce mouvement -récent- et reste attachée à la zone traditionnelle de pratique de la langue bretonne, c'est-à-dire la Bretagne occidentale. C'est le cas précisément au niveau de l'Église. La langue bretonne n'est pas utilisée, ou à de très rares exceptions pour le moment, dans les églises de Bretagne orientale.

À **Rennes**, en juin 2001 était organisée à l'occasion de la fête de la **Trinité** une messe dite et chantée entièrement en langue bretonne, ce qui ne s'était pas produit depuis une dizaine d'années. Cette messe était l'**initiative d'un groupe d'étudiants de l'aumônerie issus pour la plupart des écoles Diwan**, ce qui montre l'évolution de la population de locuteurs. L'expérience, concluante, a été renouvelée au mois d'octobre et aux alentours de Noël.

Cet exemple met en évidence le besoin et en même temps l'urgence de prendre en considération les jeunes générations de brittophones, en tenant compte de leur localisation. Ceux-ci ne sont effectivement plus localisés exclusivement en Bretagne occidentale et dans les communes de petite taille, mais de plus en plus dans les villes, et **aussi bien à Rennes qu'à Brest**.

À noter aussi que **dans certaines circonstances la langue bretonne est utilisée surtout comme élément de folklore** : comme l'on porte le costume, on parle breton... Il n'y a pas là de souci de préservation de la langue, mais plutôt un souci de préservation du passé et des traditions, ce qui est respectable mais n'engendre pas le même type d'actions, et n'aide pas la langue bretonne à retrouver concrètement une place dans la liturgie.

Aujourd'hui, si la langue bretonne est encore parfois utilisée par l'Église, cela ne tient qu'à la persévérance de **quelques personnes**.